

Journée d'études

recherche

Langage allusif et mystique musulmane



Vendredi 22 juin 2018
de 9h à 21h
Auditorium

Inalco
65 rue des
Grands Moulins
75013 Paris

Organisateurs :
Faezeh Bekhnaveh
Leili Anvar
Francesco Chiabotti

Programme

9h - 9h15

Ouverture de la journée par le directeur du CERMOM, M. Sobhi Boustani

Panel 1

9h15 - 12h : De la transmission du texte coranique au soufisme

Présidente de séance : Leili Anvar

Denis Gril (Professeur émérite, Aix-Marseille Université – IREMAM)

« Cela est le Livre » : le Coran comme *ishāra*

Pierre Lory (Directeur d'études, EPHE)

« L'allusion par le geste : remarques sur l'enseignement spirituel du grand mystique de Bagdad Abu Bakr al-Shiblī »

Leonard Lewisohn (Senior lecturer, University of Exeter)

« Mustamlī Bukhārī's Exposition of Abū Bakr al-Kalābādhi's 'Science of Symbolic Allusions' (*'ilm al-ishāra*)

12h -14h Déjeuner pour les conférenciers

Panel 2

14h – 16h30 : Le développement de l'*'ilm al-ishāra* au sein du soufisme

Président de séance : Denis Gril

Jean Jacques Thibon (Professeur des universités, CERMOM – Inalco)

« Trois degrés de l'élection ou les étapes du cheminement spirituel »

Francesco Chiabotti (Maître de conférences, CERMOM – Inalco)

« *L'ishāra* comme méthode exégétique »

Etienne Naveau (Maître de conférences CERLOM – Inalco)

« Représentation de la mort chez Hamzah Fansuri, mystique malais du XVI^e siècle »

16h30 – 16h50 Pause café

Panel 3

17h – 19h30 : L'*Ishāra* dans le soufisme d'expression persane

Président de séance : Leonard Lewisohn

Leili Anvar (Maître de conférences, CERMOM – Inalco)

« Poétique du grain de beauté : la description de la beauté comme allusion à l'indicible en poésie persane »

Stefano Pello (Maître de conférences, Università Ca' Foscari Venezia)

« Allusive speech and silence in the autobiography of Mirza 'Abd al-Qadir Bedil (1644-1720) »

Faezeh Bekhnaveh (Doctorante CERMOM – Inalco)

« L'*ishāra* dans les représentations religieuses et les miniatures persanes : une approche philologique du terme »

19h30 – 19h45 Pause

19h45 - 20h30

Clôture de la journée par un concert de musique traditionnelle persane

(Billet 5€ payable sur place)

21h Dîner pour les conférenciers

Résumés



Vendredi 22 juin 2018
Auditorium — 65 Rue des Grands Moulins, 75013 Paris

Journée d'études doctorales

Langage allusif et mystique musulmane

Leili Anvar (Maître de conférences CERMOM – INALCO) : « Poétique du grain de beauté : la description de la beauté comme allusion à l'indicible en poésie persane »

Faezeh Bekhnaveh (Doctorante CERMOM – INALCO) : « L'*ishāra* dans les représentations religieuses et les miniatures persanes : une approche vers la philologie du terme »

Francesco Chiabotti (Maître de conférences CERMOM – INALCO) : « L'*ishāra* comme méthode exégétique »

Denis Gril (Professeur émérite Aix-Marseille Université – IREMAM) : « Cela est le Livre » : le Coran comme *ishāra*

Leonard Lewisohn (Senior lecturer – University of Exeter) : « Mustamlī Bukhārī's Exposition of Abū Bakr al-Kalābādhī's 'Science of Symbolic Allusions' (*ilm al-ishāra*) »

Pierre Lory (Directeur d'études – EPHE) : « L'allusion par le geste : remarques sur l'enseignement spirituel du grand mystique de Bagdad Abū Bakr al-Shiblī »

Etienne Naveau (Maître de conférences CERLOM – INALCO) : « Représentation de la mort chez Hamzah Fansuri, mystique malais du XVI^e siècle »

Stefano Pello (Maître de conférences – Università Ca' Foscari Venezia) : « Allusive speech and silence in the autobiography of Mirza 'Abd al-Qadir Bedil (1644-1720) »

Jean Jacques Thibon (Professeur des universités CERMOM – INALCO) : « Trois degrés de l'élection ou les étapes du cheminement spirituel d'après les commentaires de Cor. 35, 32 réunis par Abū 'Abd al-Rahmān al-Sulamī »

Organisateurs : Faezeh Bekhnaveh, Leili Anvar, Francesco Chiabotti

Langage allusif et mystique musulmane

Cette journée a pour objectif de penser le concept d'*ishâra* (*allusion mystique*) comme élément fondateur du langage allusif de la mystique musulmane. Elle invite des spécialistes des littératures arabe et persane classiques, ainsi que des islamologues, à contribuer à une meilleure compréhension du concept ; en l'étudiant à la lumière d'autres concepts clés du soufisme, en le considérant chez des auteurs variés ainsi que dans des époques et des courants de pensée différents.

Le concept d'*Ishâra* est important dans la mesure où il est un facteur clé qui permet de comprendre, dans le corpus de la littérature islamique, la rencontre de la poétique et de la révélation par le biais du langage et son fonctionnement ésotérique. Le Coran, texte fondateur de l'islam, établit un rapport profond entre langage, création et révélation : l'univers a été créé par le Verbe divin se manifestant par un impératif « Soit ! et cela est » ; et le premier verset dans l'ordre de la révélation coranique met lui aussi en scène un impératif « Lis ! au nom de ton Seigneur, celui qui a créé ».

Ce rapport appelle des questions concernant la saisie et la conception du langage dans la littérature et la mystique musulmanes, et certes, dans la tradition soufie qui est connue pour son emploi particulier des termes techniques (*mustalahât*) et d'expressions allusives (*ishârât*).

Axes de recherche de la journée

Nous proposons d'étudier le concept d'*ishâra* dans le cadre de deux axes de recherche : conception islamologique et conception littéraire.

Conception islamologique :

La science des allusions mystiques (*ilm al-Ishârât*) est considérée en tant que "science par excellence" des soufis ; car elle comprendrait en soi toutes les sciences ésotériques et exégétiques de la mystique musulmane. A cet égard, plusieurs questions se posent sur l'origine du concept d'*ishâra* dans le savoir islamique et également sur l'antériorité de l'*ishâra* par rapport à son emploi dans les commentaires ésotériques du Coran (*tafâsir*).

- Le concept d'*ishâra* (geste, indication non verbale) comme moyen pour aborder le Verbe divin et ses signes (*âyât*) a-t-il existé depuis l'époque normative de l'islam ? Est-ce ce concept *antérieur* qui a donné lieu à l'émergence des *tafâsir* ésotériques (*ishâri*) du Coran et aux poésies soufies ? Ou à l'inverse, seraient-ce les efforts d'exégèse du Livre de façon ésotérique qui ont donné lieu à l'émergence du langage allusif ?
- Pourrait-on considérer le Coran, dans sa totalité, comme allusion (*ishâra*) ?
- Comment les *ishârât* se définissent en rapport avec les thématiques d'origine coranique qui évoquent le caractère indicible de Dieu ? [voile (*hijâb*), secret (*sirr*), invisible (*ghayb*)] ?
- Quel est le rôle des *ishârât* dans l'expérience mystique ?

Dans le cadre d'une approche intertextuelle, l'*ishâra* serait un élément moteur d'un langage

poétique qui n'est pas seulement particulier aux soufis mais qui s'inscrit dans la continuation du langage allusif des textes fondateurs des religions monothéistes. Dans un deuxième temps, le langage allusif serait employé comme un moyen pédagogique dans le soufisme et dans d'autres domaines de savoir. Une approche intertextuelle et comparatiste peut nous fournir des informations sur l'aspect philosophique de l'*ishâra* :

- Quel est le lien entre les termes techniques du soufisme (*mustalahât al-Sûfiyya*) et le langage des *ishârât* ?
- Quelle est l'origine de la dichotomie entre *ibâra* (expression explicite) et *ishâra* (expression allusive) ?
- Comment situons-nous la science des allusion mystiques (*ilm al-ishârât*) en relation avec d'autres sciences ésotériques (*'ulum al-bâtin*) ?
- Quel est l'usage des *ishârât* dans la transmission du savoir ? Quelle est la portée de l'*ishâra* dans les autres domaines du savoir ? Dans quelle mesure cette technique allusive était-elle employée dans différents champs scientifiques ? Pourquoi Ibn Sînâ consacre un livre au *taṣawwuf* et aux *ishārāt* ?

Conception littéraire :

L'*ishâra* s'identifie non seulement aux figures de style qui sont basées sur l'analogie mais, considéré dans un contexte plus large, il est aussi le représentant d'un lexique de caractère érotico-bachique qui serait le fondement de la symbolique d'amour de la poétique soufie arabo-persane. Les questions suivantes se posent à cet égard.

- Pourquoi les soufis se sont exprimés en langage d'*ishâra* et en particulier en poésie ?
- Comment l'Aimé transcendant se superpose à l'aimé du poème érotico-lyrique préislamique ? Quel usage spirituel est fait de cette superposition ?
- Par quel processus langagier les *ishârât* sont introduites dans la poétique arabo-persane médiévale ? Ce processus était-il influencé par la réception des écrits grecs au sein de la pensée islamique ?
- Est-ce l'usage des *ishârât* qui a imprégné un caractère ambivalent dans la poésie classique persane et/ou arabe ?
- La reprise du lexique allusif bachique-érotique a-t-elle donné naissance à une symbolique homogène au sein de la poésie persane et/ou arabe classique ?

Poétique du grain de beauté :

La description de la beauté comme allusion à l'indicible en poésie persane

— Lili Anvar —

Maître de conférences (CERMOM-INALCO)

Les poètes persans dits « mystiques » se sont très tôt, dès le début du XII^e siècle, saisis des thèmes poétiques à leur disposition afin de construire un système d'allusions métaphoriques qui leur permettait d'exprimer par des images et en termes sensibles des réalités spirituelles impossibles à exprimer dans un autre langage. La métaphore est en effet, selon Paul Ricoeur, le trope par excellence qui permet de pointer vers la réalité d'une absence et de décentrer ce faisant la signification des mots. Chaque image, chaque détail de la beauté (œil, taille, grain de beauté, chevelure, visage...) devient alors signe, *âyat*, allusion. A travers l'étude de quelques passages des *Savâneh* de Ahmad Ghazzali (1061-1123), du *Golshan-é râz* de Mahmoud Shabestari, ainsi que d'exemples tirés des œuvres de 'Attâr, Hâfez et Jâmi, il s'agira de montrer comment les représentations des parties du corps de l'aimé(e) mettent en place un subtil réseau de métaphores qui permet de rendre compte par allusions érotiques aux étapes de l'amour et aux états des amants.

L'*ishâra* dans les représentations religieuses et les miniatures persanes :
Une approche vers la philologie du terme

— Faezeh Bekhnaveh —

Doctorante (CERMOM – INALCO)

Dans les représentations chrétiennes, l'image de Jésus est souvent associée à la gestuelle de sa main joignant l'index et le majeur, alors que l'annulaire et l'auriculaire touchent le pouce. Ce geste, conçu généralement comme indice de bénédiction, est interprété comme étant le symbole de ses deux natures, divine et humaine. Curieusement, cette double nature constitue également l'essence de la poésie mystique où se superposent les couches profane et mystique de lecture, par le biais de la polysémie et de la structure allusive, que dans la tradition arabo-persane, on nomme *ishâra*. La gestuelle de la main et son rapport au langage mystique apparaît plus clairement lorsque l'on compare les représentations chrétiennes et bibliques — surtout celles de la Chapelle Sixtine — avec la miniature persane représentant le prophète Muhammad fendant la lune (*Inshiqâq al-qamar*) avec le même positionnement de doigts que la gestuelle de la bénédiction chrétienne. (Miniature d'un artiste inconnu, tirée des illustrations du *Falnameh, Livre des prophéties*, XVI^e siècle)

Il s'agira de montrer dans cette communication, que la gestuelle de la main dans les représentations religieuses — du bouddhisme et du taoïsme aux religions monothéistes autant que chez les Dogons (peuple autochtone d'Afrique), représente “ la communication d'ordre métaphysique”. A partir de ce postulat, nous trouverons un fil conducteur pour comprendre les raisons pour lesquelles le geste de la main (*ishâra*) de Marie (Coran 19:29) montrant du doigt l'enfant Jésus (Elle fit alors un signe vers lui. Ils dirent: « Comment parlerions-nous à un enfant au berceau?») est le point de départ de la science des allusions mystiques (*ilm al-ishârât*), moyen d'expression par excellence des soufis.



***L'ishâra* comme méthode exégétique**

— Francesco Chiabotti —

Maître de conférences (CERMOM – INALCO)

Cette communication veut montrer comment certains auteurs rattachés au soufisme ont tout d'abord compris puis mis en exergue la technique de *l'ishâra* dans l'exégèse du Coran. En retraçant notre état de connaissance sur la question, la présentation cherchera à montrer diachroniquement l'émergence et l'évolution de l'exégèse mystique en islam à partir des premiers traités (Sulamî, Qushayrî) et comment celle-ci, malgré une apparente homogénéité, a donné lieu à des approches et des directions différentes. Si cet ensemble est souvent appelé "*ishâra*", le propre de chaque auteur et de chaque époque mérite d'être davantage étudié.

« Cela est le Livre » :
Le Coran comme *ishâra*

— Denis Gril —

Professeur émérite (Aix-Marseille Université – IREMAM)

Le terme d'*ishâra*, qui a pris le sens dans le soufisme de langage allusif, est difficile à traduire. Dans le Coran en effet le verbe *ashâra* désigne le geste muet de Marie montrant Jésus dans le berceau avant que celui-ci ne prenne la parole (19, 29). L'*ishâra* est donc un signifiant dont le signifié est celui qui est visé par ce signe. C'est sans doute à partir du sens grammatical de démonstratif (*ism al-ishâra*) que les spirituels de l'islam ont lu le Coran comme un ensemble de signes les visant eux-mêmes, tout comme il vise avant eux le premier destinataire de la Parole divine. Après "Celle qui ouvre le Livre", prière de l'homme à Dieu, la seconde sourate débute par une parole on ne peut plus allusive : A.L.M. explicitée ensuite par « Cela est le Livre ». Le démonstratif *dhâ-li-ka* contient dans sa triple constitution l'allusion à ce qui est montré, à son éloignement et à celui auquel le discours s'adresse. Nous verrons, à travers quelques exemples, comment cette manière de recevoir la Révélation comme une parole et un signe a inspiré les maîtres du soufisme.

**Mustamlī Bukhārī’s Exposition of Abū Bakr al-Kalābādhī’s
‘Science of Symbolic Allusions’ (*‘ilm al-ishāra*)**

— Leonard Lewisohn —

Senior lecturer (Institut of Arab & Islamic Studies, University of Exeter)

Abū Ibrāhīm Ismā‘īl b. Muḥammad b. ‘Abdu’llāh Mustamlī Bukhārī (d. 434/1042-43) was the author of a commentary on the *Introduction to the Creed of the Sufis* (*Kitāb al-ta‘arruf li-madhhab ahl al-taṣawwuf*) by Abū Bakr b. Abī Ishāq b. Muḥammad b. Ibrāhīm b. Ya‘qūb al-Kalābādhī al-Bukharī (d. 380/990), which is a summary of, as well as integration of Islamic exotericism with Sufism. In the later Sufī tradition the importance of Kalābādhī’s manual is reflected in the oft-quoted the Arabic maxim: “If it weren’t for the *al-ta‘arruf*, Sufism would have all gone to waste” (*law lā al-ta‘arruf la-baṭala al-taṣawwuf*). In this talk, I will be discussing Bukhārī’s exposition of Kalābādhī’s description of the science of symbolic allusions (*‘ilm al-ishāra*), a science that played the same role in mystical hermeneutics (whether of scripture or mystical poetry) in Islam as negative theology played in the Muslim scholastic philosophy (*Kalām*).

Underlying the philosophy of symbolic allusions propounded by Kalābādhī and Bukharī was the distinction between three different modes of communion between God and man, respectively designated by the Sufīs as inspiration (*ilhām*), symbolic allusion (*ishārat*), and the divine word (*kalām*). The first (*ilhām*) is defined as “God’s summons addressed to the heart, through intuited by sapiential ‘taste’ (*dhawq*), but is not accompanied by conscious discrimination.” The second degree (of symbolic allusion) “is a divine address intuited by means of sapiential ‘taste’ (*dhawq*), apprehended with conscious discrimination, but through a coded symbol (*ramz*) that is indirectly and only implicitly expressed.” The knowledge and science of symbolic allusions (*‘ilm al-ishārat*) can only be apprehended through the subtle organ of the heart (*‘ayn al-qalb*). The ultimate degree, that of the divine word, is a “divine address intuited by means of sapiential ‘taste’ (*dhawq*), apprehended with conscious discrimination, clearly and directly communicated.”

Mustamlī Bukharī emphasizes that knowledge of symbolic allusions depends on having a thorough background in other Islamic sciences, particularly the science of social transactions (*‘ilm-i mu‘āmalāt*) and the science of *theosophia* or esoteric sapience (*‘ilm-i ḥikmah*). It is necessary that the mystic be well-grounded in different varieties of knowledge (*‘ilm*), that the interior consciousness of her heart purified and in ascetic struggle (*ṣidq-i mujāhidat*) she be adept, since whoever “occupies himself with the science of symbolic allusions while not having learned the other sciences, will fall into error and make mistakes.” And because the science of symbolic allusions is the supreme science, Mustamlī Bukharī deduces that that its knower – “the true Sufi – is one who in reality is the most learned person of his day and age.”

L'allusion par le geste :

Remarques sur l'enseignement spirituel de Shiblî

— Pierre Lory —

Directeur d'études à l'EPHE

Le grand mystique de Bagdad Abû Bakr al-Shiblî (m. 334/946) aura marqué sa génération par son enseignement vivace, ses paradoxes (shatahât), et aussi, beaucoup, par son comportement excentrique. Celui-ci ne correspondait pas à une manifestation de folie, comme on a pu l'écrire, mais à un enseignement spirituel où le geste concret fait allusion - ishâra - à une vérité intérieure adressée au disciple. Le comportement de Shiblî ne représente d'ailleurs pas un cas isolé : la tradition des "fous sages" ('uqalâ' al-majânîn) abonde d'exemples où l'allusion n'est plus seulement verbale, mais comme jouée sur la scène de la comédie humaine.



Expression et représentation de la mort chez le mystique malais Hamzah Fansuri

— Etienne Naveau —

Maître de conférences (CERMOM – INALCO)

Dans ses poèmes et traités didactiques, ce mystique, adepte de la *Qadiriyyah* et de la doctrine de la *Wahdat al-wujud* qu'il introduit dans le monde malais, s'inscrit dans le contexte de l'*adab* en s'inspirant à la fois de certains hadiths et de certains propos mystiques pour exprimer l'idée d'un anéantissement du moi individuel s'absorbant dans le Soi divin. Ce thème de la mort à soi-même comme extinction mystique (*fana*) se retrouve, modulé différemment, chez les mystiques castillans. Notre communication réfléchira sur les images littéraires, convenues ou transfigurées, permettant à Hamzah Fansuri d'exprimer ou de suggérer cette mort à soi-même et ce qui la distingue, par exemple, de la mort héroïque du martyr.

Les trois degrés de l'élection ou les étapes du cheminement spirituel d'après les commentaires de Cor. 35, 32 réunis par Abū 'Abd al-Raḥmān al-Sulamī

— Jean-Jacques Thibon —

Professeur des universités (CERMOM – INALCO)

Le verset 32 de la sourate 35 (*Fāṭir*), évoque trois catégories d'élus à travers des dénominations en partie énigmatiques : 'celui qui commet une injustice envers son âme' (*zālim li-nafsi-hi*), 'celui qui se tient en position médiane' (*muqtaṣid*) et 'celui qui devance par les œuvres bonnes' (*sābiq bi-l-ḥayrāt*). Nous appréhenderons la manière dont les soufis ont fait de ce triptyque le fondement du cheminement spirituel à travers les commentaires exceptionnellement nombreux que Sulamī propose de ce verset dans ses *Ḥaqā'iq al-tafsīr*. Plus généralement, ce verset nous éclairera sur la manière dont les premiers soufis lisent le Coran et associent ce verset particulier à quelques notions fondamentales comme celle d'héritage (*mīrāt*) ou encore le couple *ḡam* et *tafriqa* (vision unitive / séparative).

[Inalco, Auditorium](#)

65, rue des Grands Moulins

75013 Paris

Métro ligne 14

RER C Arrêt Bibliothèque François Mitterand